CRITIQUE, opéra. CLERMONT-FERRAND, Opéra-Théâtre, le 31 janvier 2025. VERDI : Le Trouvère. David Banos (Manrico), Irina Stopina (Leonora), Paolo Ruggiero (Luna), Chinara Shirin (Azucena)… Aquiles Machado / Martin Mazik

Et de 3 ! Après *Turandot* et *Norma*, c'est au tour du *Trouvère* de Giuseppe Verdi d'être présenté – sur la scène de Clermont Auvergne Opéra – par la compagnie lyrique espagnole Opera 2001 (basée à Alicante). Si les deux premiers titres avaient bénéficié du vaste plateau de la Maison de la culture, c'est au ravissant (mais petit) théâtre de la Place de Jaude (500 places) que sont données cette fois les représentations (trois en 24h avec deux distributions différentes) !

Et c'est à nouveau le ténor-metteur en scène vénézuélien **Aquiles Machado** qui se colle à la mise en scène, qui se veut "itinérante", et donc simplifiée à l'extrême, avec essentiellement l'utilisation de toiles peintes… "à l'ancienne" pourrait-on dire. L'avantage est de rendre

pleinement lisible l'action, où les deux factions rivales arborent des couleurs différentes (bleutées pour la noblesse espagnole et rougeâtres pour les gitans). La direction d'acteurs se montre discrète, mais soutient *a minima* le drame, et l'engagement des chanteurs-acteurs réunis à Clermont-Ferrand fait le reste.

En Leonora, la soprano française **Irina Stopina** a toutes ses chances pour continuer à faire une belle carrière : égalité des registres, intensité dramatique, registre grave nourri, ou encore contrastes habilement négociés entre grâce et énergie. Un grand bravo à elle ! Son partenaire masculin, le ténor espagnol **David Banos** suscite le même enthousiasme, tant chez votre serviteur que parmi le public qui lui offre, à juste titre, un beau triomphe au moment des saluts. Et ce que l'on apprécie avant tout chez lui, au-delà de la puissance phénoménale de la voix, ce sont les nuances qu'il parvient néanmoins à faire apparaître dans la partie de Manrico, comme dans le fameux air « *Ah si ben mio* » sur lequel tout le monde ou presque se casse le souffle, mais ici négocié avec un bel art de la demi-teinte. Pour autant, le tonitruant et redoutable « *Di quella pira* » ne lui pose pas le moindre problème, et le métal autant que la clameur de trompette ici requise sont bel et bien présents. Quel bonheur également de voir le rôle d'Azucena distribué à une jeune chanteuse, en l'occurrence la mezzo **Chinara Shirin**), en lieu et place d'une interprète « sur le retour » comme c'est (trop) souvent le cas… La chanteuse azerbaïjannaise déploie de puissantes ressources de mezzo-soprano, avec un aigu ferme et un grave naturellement riche, doublé d'un art consommé de la dynamique expressive. Par ailleurs, sa formidable présence scénique lui permet de donner de son personnage un portrait ni banal ni vulgaire, et elle récolte elle aussi un véritable plébiscite auprès de l'audience. Sans que l'on sache s'il était malade, le Comte de Luna du baryton italien **Paolo Ruggiero** ne rend pas

justice à son personnage, avec un phrasé chaotique et des passages de registre laborieux, mais la prestation de la basse ukrainienne **Viacheslav Strelkov** (Ferrando) s'avère bien pire, avec un chant manquant totalement de justesse. Les deux *comprimari* – Leonora Llieva en Inés et Federico Parisi en Ruiz – n'ont pas de mal à laisser un meilleur souvenir.

Malgré quelques décalages entre fosse et plateau et le nombre restreint d'instrumentistes, la direction du chef slovaque **Martin Mazik** ne parvient pas moins à exalter les beautés et les fulgurances orchestrales du chef d'œuvre de Verdi, tandis que le **Coro Lirico Siciliano** se montrent à la hauteur des nombreuses interventions chorales du *Trouvère*. Un beau succès public vient couronner cette soirée verdienne !

CRITIQUE, opéra. CLERMONT-FERRAND, Opéra-Théâtre, le 31 janvier 2025. VERDI : Le Trouvère. David Banos (Manrico), Irina Stopina (Leonora), Paolo Ruggiero (Luna), Chinara Shirin (Azucena)… Aquiles Machado / Martin Mazik / Photo © classiquenews.com

LIRE aussi la critique du même TROVATORE / Le Trouvère de Verdi par notre rédacteur Alexandre Pham, Opéra de Massy, 19 janvier 2025 : https://www.classiquenews.com/critique-opera-opera-de-massy-le-19-janvier-2025-verdi-le-trouvere-vicent-romero-manrico-irina-stopina-leonora-jiujie-jin-azucena-nicola-ziccardi-luna-orchestre-de-l/

CRITIQUE, opéra. Opéra de Massy, le 19 janvier 2025. VERDI : Le Trouvère. David Banos (Manrico), Irina Stopina (Leonora), Jiujie Jin (Azucena), Nicola Ziccardi (Luna), … Orchestre de l'Opéra de Massy, Constantin Rouits / Aquiles Machado

---

EXPOS. CLERMONT-FERRAND. » Costumer le siècle des Lumières « , jusqu'au 20 août 2022 (Clermont Auvergne Opéra)



CLERMONT-FERRAND. Exposition Costumer le siècle des Lumières, jusqu'au 20 août 2022. La ville de Clermont-Ferrand a confié à « Clermont Auvergne Opéra » le soin de réaliser une exposition en partenariat avec le Musée d'Art Roger Quilliot et le CNCS de Moulins. Ainsi, l'exposition « COSTUMER LE SIECLE DES LUMIERES » est accessible à l'Opéra de Clermont-Ferrand jusqu'au 20 août (entrée gratuite) et regroupe près d'une quarantaine de costumes d'opéra signés Renato Bianchi (Comédie Française), Christian Lacroix et Véronique Henriot (Clermont Auvergne Opéra). Le costume français au XVIIIème siècle fascine par sa grâce, son originalité, sa sensualité. Il évolue constamment au cours de cette époque audacieuse qui voit naître la mode

(particulièrement incarnée et revivifiée par Marie-Antoinette) alors que s'affirment la conscience individuelle et la conquête des libertés modernes. Lorsqu'un metteur en scène d'opéra actuel convoque le XVIII ème siècle, les costumiers doivent choisir entre reconstitution ou relecture créative : imaginer des copies conformes ou réinterpréter le style si particulier de ce siècle. Bien souvent, ils laissent libre cours à leur imagination et leurs créations participent alors pleinement au geste théâtral.
L'exposition « Costumer le sicèle des Lumières » à l'Opéra – Théâtre de Clermont-Ferrand,se veut à la fois artistique et historique, par une évocation du siècle des Lumières à travers le costume de la ville à la scène. Une véritable galerie de costumes d'inspiration XVIIIème est à parcourir (40 costumes à découvrir) dans l'ensemble du bâtiment de l'Opéra-Théâtre de Clermont-Ferrand : du hall au foyer, en passant par les couloirs, la scène ou encore les loges d'honneur…

Pour nous plonger pleinement dans le XVIIIe siècle, d'autres que la quarantaine de costumes s'exposent aussi : objets et documents, peintures et documents prêtés par le Musée d'Art Roger-Quilliot ou issus de collections privées. Pour évoquer l'histoire du lieu (l'Opéra-Théâtre), haut site patrimonial, un son et lumière recrée pour l'occasion au cœur de la grande salle, en une dizaine de minutes, l'histoire du bâtiment et ses curiosités architecturales (version anglaise disponible pour les touristes étrangers).

L'Opéra-Théâtre reste donc ouvert à la visite cet été, une première qui permet à tous de découvrir tout l'été, la magie de l'opéra.

Clermont-Ferrand, Opéra – théâtre. Exposition « Costumer le sicèle des Lumières », le costume de la ville à la scène / mardi- samedi : 14h – 18h – Du 5 juillet au 20 août 2022.

Parcours muséographique
Costumer le Siècle des Lumières » se décline comme un opéra en une ouverture et cinq actes :

Ouverture : Généralités sur le siècle des Lumières et le costume
Acte I : Les grandes figures du siècle et le costume jusqu'en 1750
Acte II : Un opéra symbole du siècle des Lumières : Les Noces de Figaro de Mozart
Acte III : Diderot et l'Encyclopédie, le costume à partir de 1750 et Marie-Antoinette
Acte IV : La fin du siècle des Lumières et la révolution
Acte V : Son et lumières (focus sur l'Opéra-Théâtre de Clermont-Ferrand), costumes divers sur scène et dans les loges d'avant-scène, sortie en compagnie des costumiers

L'exposition comprend :

→ 41 costumes d'inspiration 18ème issus de 9 productions d'opéra :
Les Noces de Figaro de » Mozart (CAO)
Così fan tutte de Mozart (CAO)
Don Giovanni de Mozart (CAO)
Acis and Galatea de Haendel (CAO)
Roméo et Juliette de Benda (CAO)
Le Toréador d'Adam (CAO)
Orphée et Eurydice de Gluck (CAO)
Adrienne Lecouvreur de Cilea (prêt du CNCS)

→ 6 tableaux du Musée d'Art Roger-Quilliot :
Jean-Baptiste Lallemand, Repas de noce, vers 1775

Anonyme, d’après Pierre Gobert, Mademoiselle Françoise Marie de Bourbon, duchesse d’Orléans, XVIIIe siècle

Anonyme d’après Nattier, Portrait de Victoire de France, vers 1750

Joseph-Siffred Duplessis, Portrait d’Antoine Léonard Thomas, 1781

Anonyme, Portrait de Marie Vidal, XVIIIe siècle

Alexandre Évariste Fragonard, Don Juan, Zerlina et donna Elvira, vers 1830

Précédente exposition « coup de cœur de CLASSIQUENEWS » :

_____



PARIS, Palais Garnier, EXPO « L’aventure du Ring en France », 5 mai – 13 sept 2020. Bibliothèque-musée de l’Opéra / BNF – Opéra national de Paris. Histoire de la mise en scène de la Tétralogie en France, de la fin du 19e siècle à aujourd’hui. Au début des années 1890, Charles Lamoureux s’investit plus que tout autre pour faire écouter les opéras de Wagner dont Lohengrin et Tristan und Isolde. Mais le Ring wagnérien créé à Bayreuth en août 1876 s’imposera plus tard encore sur la scène de l’Opéra national. Il est vrai que le contexte de la première guerre et la détestation des allemands depuis 1870 (qui a entraîné la chute du secod empire) n’a guère aidé pour la réconciliation entre France et Allemagne. Le Ring (Crépuscule des dieux) est représenté pour la première fois au Palais Garnier en oct 1908, en français (version Alfred Ernst) sous la direction d’André Messager (et dans cette production jusqu’en 1933). Après guerre, c’est Hans Knappertsbusch qui dirige une nouvelle production à partir de 1955 (avec Max Lorenz en Siegfried, Kirsten Flagstadt / Martha Mödl en

Brünnhilde). Astrid Varnay y chante elle aussi Brünnhilde en 1957

A PARIS, Le Ring est une aventure…

Exposition présentée en complément de la nouvelle Tétralogie produite par l'Opéra national de Paris, à partir du printemps 2020 (metteur en scène du catalan délirant **Calixto Bieito** / direction de **Philippe Jordan** à la tête de l'Orchestre et des Chœurs de l'Opéra de Paris). Solistes annoncés : Iain Paterson, Jochen Schmeckenbecher, Ekaterina Gubanova, Jonas Kaufmann, John Relyea, Eva-Maria Westbroek, Martina Serafin, Andreas Schager, Ricarda Merbeth, Julie Fuchs, Anna Gabler, Sarah Connolly…

L'année 2020 sera-t-elle celle du retour réussi de la Tétralogie ou Ring de Wagner à Paris ? A l'affiche de l'Opéra Bastille : au printemps L'Or du Rhin et La Walkyrie suivis de Siegfried et Le Crépuscule des dieux à l'automne. Le le cycle sera par la suite donné en intégralité sous la forme d'un festival à l'occasion de deux séries de représentations qui concluront « un an d'aventures musicales, théâtrales et humaines ». Le dernier cycle du Ring à l'Opéra Bastille était celui, plutôt très réussi bien que décrié, signé Günther Krämer, – il y a 10 ans, en mars 2010, avec déjà un Philippe Jordan éblouissant de couleurs et doué d'un dramatisme intense.

PARIS, Palais Garnier, EXPO « L'aventure du Ring en France », 5 mai – 13 sept 2020. Bibliothèque-musée de l'Opéra / BNF – Opéra national de Paris – Palais Garnier : Entrée des

visiteurs et des lecteurs à l'angle des rues Scribe et Auber.

Adresse postale :
8 rue Scribe
75009 Paris
Téléphone : 33(0)1 53 79 59 59
https://www.bnf.fr/fr/opera

LE RING DE WAGNER version Krämer (2010) sur CLASSIQUENEWS :

LIRE notre présentation critique de **l'Or du Rhin** par Krämer / Jordan, Opéra Bastille 2010
http://www.classiquenews.com/richard-wagner-lor-du-rhin-gunther-krmerparis-opra-bastille-du-4-au-28-mars-2010/

2è présentation / annonce de l'Or du Rhin Krämer / Jordan :
https://www.classiquenews.com/wagner-lor-du-rhin-jordan-krmerparis-opra-bastille-reportage-vido/

LIRE notre critique du **Crépuscule des Dieux** / Götterdämmerung : Krämer / Jordan, 2013
https://www.classiquenews.com/compte-rendu-paris-opera-bastille-le-25-mai-2013-wagner-le-crepuscule-des-dieux-philippe-jordan-direction-gunter-kramer-mise-en-scene/

LIRE notre critique de **La Walkyrie** / Die Walkure : Krämer / Jordan (juin 2010) :
https://www.classiquenews.com/paris-opra-bastille-le-16-juin-2010-richard-wagner-la-walkyrie-robert-dean-smith-siegmund-ricarda-merbeth-sieglinde-katarina-dalayman-brnnhilde-philippe-jordan-direc/